

LE TCHAD ENTRE UNITÉ ET ÉCLATEMENT : LA DYNAMIQUE DES ORGANISATIONS SPATIALES

Jean-Charles Clanet *

RÉSUMÉ. *L'organisation spatiale du Tchad résulte de la confrontation de dynamiques humaines aux intérêts divergents ; les réseaux, anciens et étendus, sont perturbés par l'aridification. La modélisation éclaire les enjeux méconnus de la transformation de l'espace tchadien.*

ABSTRACT. *Chad's spatial organisation opposes different kinds of human dynamics and strategies, whose old and established networks deal with the recent dryness. Model analysis highlights the territorial stakes in the transformation of Chadian space.*

RESUMEN. *La organización espacial del Chad resulta del careo de dinámicas humanas con intereses discrepantes ; las redes, viejas y amplias, están perturbadas a causa de la aridez. La modelización aclara las puestas desconocidas de la transformación del espacio del Chad.*

• DYNAMIQUES SPATIALES • TCHAD •

• CHAD • SPATIAL DYNAMICS

• CHAD • DINÁMICAS ESPACIALES

Les soubresauts politiques du Tchad ne détonnent pas dans l'ambiance de crises et de pauvreté commune aux pays enclavés de l'Afrique. Des textes du XI^e siècle montrent toutefois l'ancienneté de ces affrontements. L'identification de structures spatiales, confrontées aux dynamiques socio-historiques séculaires, montrent que la rupture d'équilibre est quasi permanente.

Les limites du Tchad, tracées lors de la conférence de Berlin en 1888, enferment la moitié orientale du bassin lacustre. Les frontières dessinent un rectangle étiré en latitude, découpé par l'organisation zonale des climats et les vallées de l'endoréisme général. La position au cœur du continent multiplie les contacts avec les voisins.

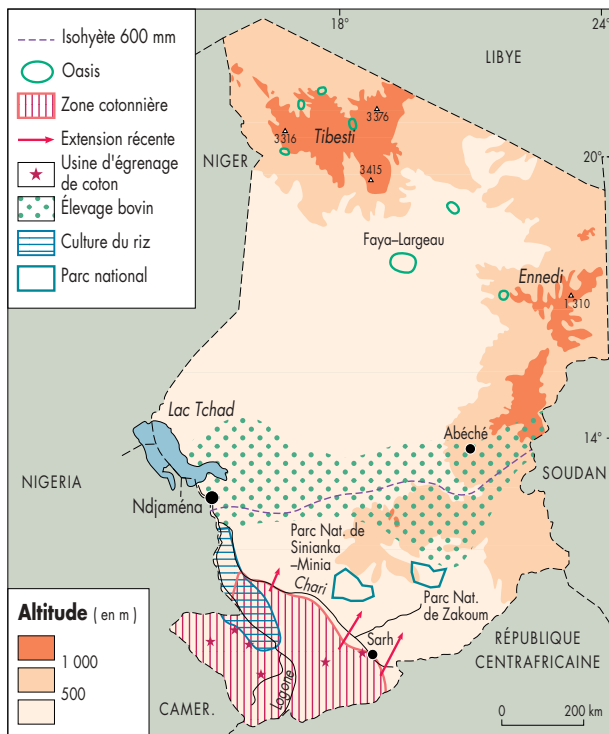
Grandes voies et temps des empires

Trois grandes voies millénaires traversent la cuvette tchadienne. Celle du Nord, suivie par les caravanes antiques, se dirige vers la Méditerranée ; c'est le Ras al Caput de Plinie,

si difficile à emprunter que les auteurs arabes l'ont surnommé la route des quarante jours, *Derb el-Arbaïn*. La voie la plus sûre va d'est en ouest à travers les savanes, se ramifiant à l'infini entre déserts et forêts ; c'est la route de l'islam en Afrique occidentale, ouverte par l'invasion arabe et entretenue par huit siècles de pèlerinages à La Mecque. La direction sud-ouest, dite de la Bénoué, utilise une multitude de fleuves et de pistes, drainant les produits agricoles destinés aux marchés nigériens. Selon les moments, l'une de ces voies a pu l'emporter, et ses villes se signaler.

Pour les sultanats sahéliens comme pour les communautés villageoises situées plus au sud, l'enjeu majeur fut de tirer parti de cet ample carrefour. Les empires musulmans reposaient sur des féodalités guerrières organisées pour la traite des esclaves, qu'elles exportaient par les voies sahariennes ponctuées d'oasis conduisant à Tripoli ou au Caire. Le Kanem-Bornou est le plus ancien d'entre eux ; il joua à la fois sur la traite et sur les ressources du lac Tchad et de ses rives. À l'est, la mouvance ouadaïenne

* CTS Rectorat, Université Omar Bongo, BP 13131, Libreville, Gabon



1. Le Tchad (carte extraite de la *Géographie universelle*, vol. 7, *Les Afriques au sud du Sahara*)

prit de l'ampleur plus tardivement, dès qu'elle put assurer la sécurité de sa propre voie saharienne ; elle dominait les marges entre bassin du Tchad et bassin du Nil, où des groupes d'agropasteurs de piémont lui versaient tribut. D'implantation plus soudanienne, l'empire du Baguirmi, faute de disposer de sa propre voie d'exportation, devait traiter avec ses deux rivaux. Ces sultanats subsistèrent jusqu'au ^{xx}e siècle grâce à la maîtrise de l'espace qu'assuraient des troupes montées et bien équipées. Seuls détenteurs d'un véritable pouvoir armé, ils commerçaient en monopolisant les voies d'échanges septentrionales, et guerroyaient avec les sédentaires du Sud qui peuplent les plaines du Haut-Chari.

En zone humide, les trypanosomiasis endémiques interdisent l'entretien d'une cavalerie ; les communautés villageoises ont eu recours aux regroupements défensifs. Il en sortit de grandes confédérations, comme celles des Sara Madjingaye ou des Gambaye, fortement soumises à leurs chefs de terre. Ces royaumes, qui s'alliaient aux plus modestes, ne dominaient que des territoires limités au rayon d'action de piétailles mal armées. Ce Bilad-es-Sudan animiste, en butte aux empires musulmans sahéliens, écoulait ses surplus par l'axe de la Bénoué qu'il maîtrisait imparfaitement.

Pour ces sociétés agraires, les pluies d'hivernage commandent tout. Un fléchissement vers l'aride ou l'arrivée de pluies torrentielles tournent à la catastrophe. La bonne année reste une exception. Au début de l'hivernage, les paysans ignorent si en septembre ils seront des sinistrés ou s'ils devront s'ingénier à écouler des surplus. Ces risques climatiques, qui imprègnent profondément mentalités et comportements, affectent inégalement les régions. La séparation entre un Tchad des cultures pluviales et un Tchad aride, où aucune activité agricole pérenne n'est envisageable au-delà de l'isohyète 500 mm, répond à une réalité incontournable, même si elle est contestée politiquement.

L'agriculture visent d'abord aujourd'hui à l'autosuffisance. Aux mils et sorghos s'ajoutent les produits d'un élevage diversifié. Saisonnièrement, on organise des campagnes de chasse ou de pêche et des expéditions de cueillette de céréales et de fruits sauvages. Des produits de traite d'antan, esclaves, ivoire, plumes d'autruche, peaux vertes, natron et or, seuls les trois derniers continuent d'alimenter des échanges limités. Le commerce des autres marchandises subsiste dans des contrées écartées, où le troc prime encore et où des ONG (organisations non gouvernementales) dénoncent la recrudescence du trafic d'esclaves

L'organisation coloniale de l'espace

Succédant à des tentatives hégémoniques antérieures, l'entreprise coloniale française aborde tardivement le bassin tchadien à la fin du ^{xix}e siècle. Elle prend en compte les structures spatiales tchadiennes en vue d'asseoir son projet et d'assujettir les organisations sociales préexistantes.

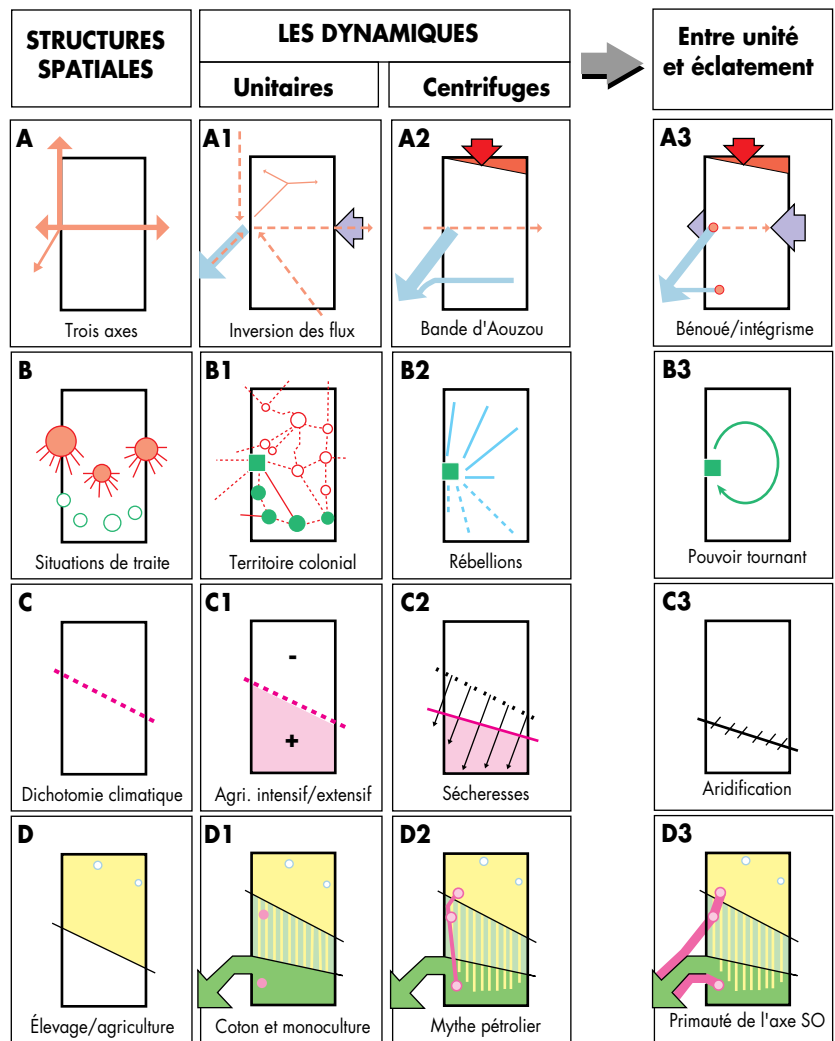
Au début de 1900, trois missions militaires convergent vers le Tchad. Au nord, le but est de réduire l'influence de la Senoussiya. Le long de l'axe est-ouest, il s'agit de défaire les armées des empires musulmans pourvoyeuses d'esclaves ; mais le fameux incident de Fachoda bloque l'avance vers le Nil, et les relations vers l'est. La colonne sud a des objectifs moins guerriers et noue au passage des ententes avec les royaumes sudistes ; l'axe méridional, qui nécessitait six mois de voyage à partir de l'Europe, resta inemployé par la nouvelle colonie. Mais cette inactivité officielle fut largement compensée par le prosélytisme des missions chrétiennes opérant à partir du Cameroun allemand : en quelques années, elles s'implantèrent solidement en terre animiste, où elles formèrent des clergés indigènes très structurés.

L'intersection des trois grandes voies se situe à l'aval de la confluence du Logone et du Chari. Point de passage obligé, c'est là qu'en 1900 les troupes coloniales livrent la bataille décisive de Kousséri et édifient la future capitale Fort-Lamy, l'actuelle N'Djaména. La pacification de l'intérieur fait naître des places fortes, devenues depuis des centres administratifs. Simultanément, le français devient la langue officielle, au détriment de l'arabe véhiculaire, et les notables doivent scolariser les jeunes qu'ils administrent conjointement avec le pouvoir colonial. Cette cohabitation n'est pas exempte de frictions, surtout avec les autorités traditionnelles des anciens sultanats.

Les communautés du Sud bénéficient de cette période d'uniformisation administrative, car elles se convertissent au christianisme et adoptent rapidement l'enseignement francophone. En quelques années, le rayonnement de leurs villes éclipse celui des anciens sultanats qui végètent en bordure de désert : la place du Sud s'accroît d'année en année. La partition climatique joue aussi en faveur du Sud, où apparaissent des cultures

d'exportation. Arachide, canne à sucre et coton assurent jusqu'à 85% des ressources du territoire. Toutefois, les aléas climatiques font varier les récoltes du simple au triple. Ces succès et les tonnages en jeu (180 000 t de coton les bonnes années) poussent les autorités à aménager la voie de la Bénoué sans transiter par Fort-Lamy.

Dans la zone semi-aride d'élevage, le secteur officiel n'intervient guère qu'à partir de 1948. Plusieurs essais de ranchs, de haras et d'introduction de géniteurs étrangers tournent court, tandis que les campagnes de vaccination permettent d'éliminer les épizooties. Pourtant l'essentiel des exportations de zébus en direction de l'Ouest se fait encore sur pied. Trop éloignées des villes côtières atlantiques, les voies nord et sud tombent définitivement en désuétude.



2. Les logiques tchadiennes

Depuis 1930, l'ouverture de la liaison ferrée Congo-Océan a renversé le sens des échanges et transformé les régions septentrionales en lointain cul-de-sac de l'AEF, tandis que le Tchad agraire, chrétien et francophone sort grandi de la période centralisatrice. C'est presque naturellement que l'un des siens, Félix Tombalbaye, devient en 1960 le premier président de la jeune république.

La montée des forces centrifuges

Les reconnaissances géologiques avaient pâti des interruptions dues aux conflits mondiaux, puis des mouvements pour l'indépendance. Celle-ci survient alors que l'on confirme la présence d'indices miniers et que l'on commence à localiser de possibles gisements pétroliers. Dans la fièvre, les discours transforment les indices en promesses et contribuent à bâtir

le mythe d'un pays immense, aux richesses inexploitées à dessein. Ce mythe va renforcer les tensions naissantes.

Quatre ans après l'indépendance, les oppositions se durcissent, tandis qu'un cycle de sécheresses répétées frappe le pays. Les États voisins en profitent pour pousser leurs intérêts : le Tchad est tiraillé de trois côtés. C'est du côté soudanais que viennent les premières aides aux opposants : indépendant depuis 1956 et de culture musulmane, le Soudan attire les populations des anciens empires sahéliens, sensibles aux revendications d'un islam libéré et aux facilités d'émigration qu'il offre. Aux confins nord, dès son arrivée au pouvoir en 1969, Muammar Khadafi revendique la bande d'Aouzou, l'occupe en sous-main et lance plusieurs raids vers l'intérieur du Tchad ; la pression libyenne n'a pas vraiment cessé. À l'ouest, des menées nigérianes se dissimulent derrière des activités commerciales de négociants dont les résultats étonnent : pillage systématique et organisé des ressources piscicoles du lac, pompage non négocié des eaux d'irrigation, tarifs attractifs offerts à la contrebande, soutien à l'opposition locale centrée sur les archipels lacustres.

Les cycles rébellion-répression entraînent la chute du gouvernement en 1975. Les centres traditionnels s'émancipent du pouvoir central grâce à leurs milices et, cherchant des appuis extérieurs, se tournent vers les pays voisins tout en rançonnant les tronçons de voies à leur portée. Aux troubles s'ajoute la seconde sécheresse de 1985, qui montre sans ambiguïté qu'une nouvelle période climatique s'installe. Durant deux hivernages, tous les troupeaux, y compris ceux de dromadaires, migrent au sud du 13^e parallèle, tandis que s'étend la disette et que se réactivent les conflits ancestraux entre éleveurs et paysans. C'est le règne des porteurs de kalachnikov, de la justice expéditive, des factions armées et des combattants à la recherche de causes rentables.

Au seuil des années 1980-1990, le Tchad, épuisé par vingt années de guerres civiles, profite pourtant d'une accalmie pour tester les capacités de ses gisements pétroliers. Dans un premier temps, la déception est grande, car le brut extrait, tant au Kanem qu'à Doba, est trop lourd pour assurer l'auto-suffisance des besoins en carburant, et ne peut même pas être brûlé par la centrale électrique de N'Djaména. Des essais de transport par oléoduc révèlent de lourdes contraintes techniques, qui renchérissent les coûts d'investissement. Non seulement le mythe des richesses inexploitées s'effondre, mais le budget de l'État doit être revu à la baisse. L'agriculture reste la première pourvoyeuse de richesse.

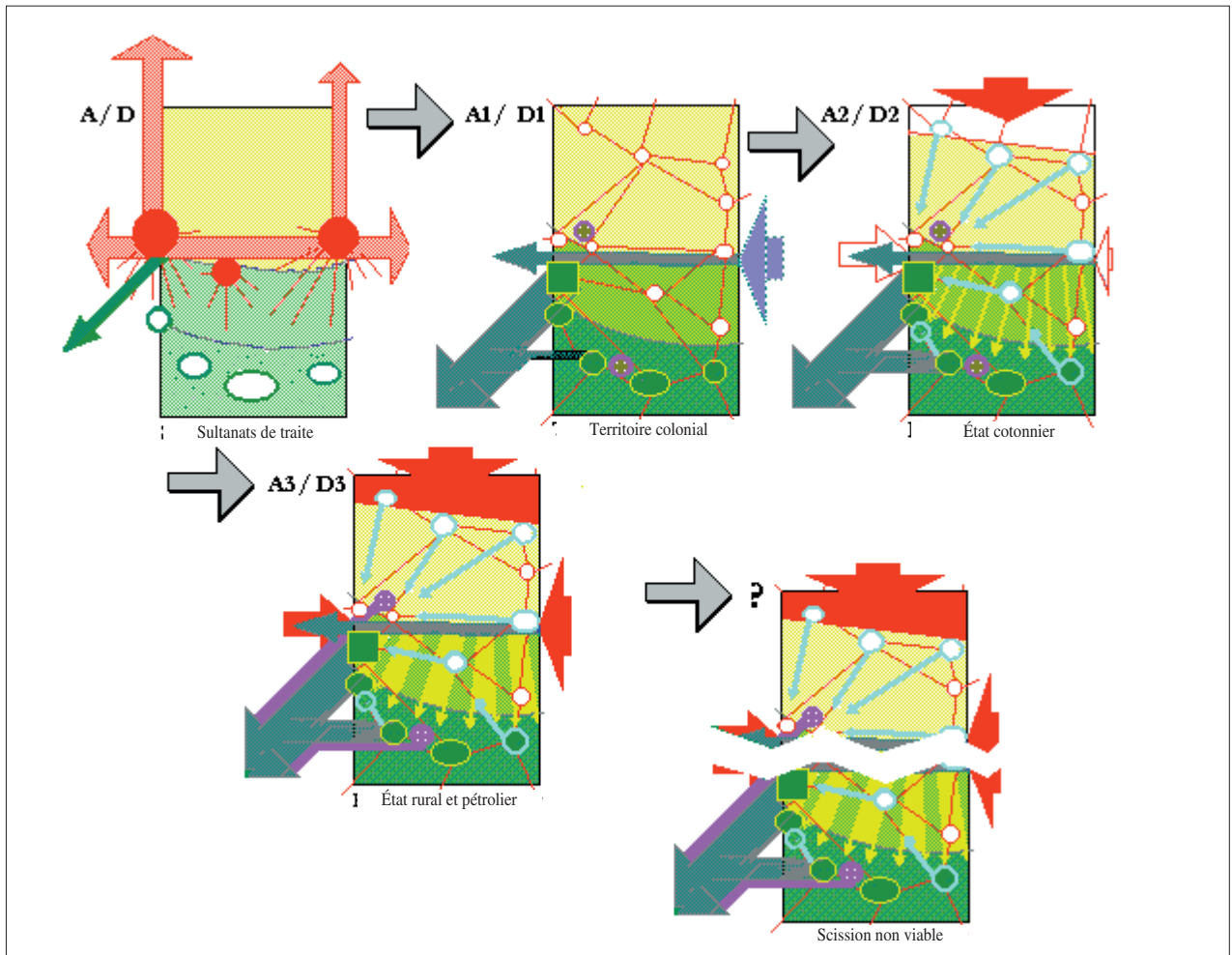
Les tendances à l'émiettement s'affirment. L'État, affaibli par le clientélisme et le népotisme, est écartelé entre des intérêts exogènes que relaient ses foyers d'opposition, et ses propres alliances. Les mercenaires soudanais ne se satisfont plus de confortables sinécures, mais accaparent tous les trafics et rançonnent la population. Les groupes islamisés du Nord y trouvent leur compte ; à l'inverse, nombre de maquis régionaux se renforcent au Sud. Déjà, le prédécesseur du président actuel, Hissène Habré, avait essayé de réduire les milices régionales mais sans obtenir de succès décisifs. Ses campagnes ont finalement renforcé les résistances au Nord comme au Sud où, depuis, chaque faction tente de s'organiser en parti politique. Mais tous cherchent à se ménager des appuis extérieurs et à se constituer des bases de replis centrées sur un fief traditionnel. De ce fait, le cadre territorial du pays devient de plus en plus formel, et se vide progressivement de tout contenu national.

Contradictions territoriales

Assez paradoxalement, les crises climatiques récentes pourraient compenser le délabrement général et démobiliser en partie les rébellions. Les dernières sécheresses ont provoqué de tels brassages dans les modes de vie que des comportements et des rapports nouveaux apparaissent, suscitant des solidarités de circonstance. Parallèlement, la séparation des genres de vie s'estompée, tandis que les intérêts régionaux s'imbriquent profondément. Toutefois, le repli des activités au sud du 13^e parallèle a des effets négatifs : il augmente les risques d'érosion et se traduit par un bouleversement des jachères et des assolements éprouvés.

Ne pouvant pas rentabiliser sur place ses produits pétroliers, le Tchad doit trouver des financements et nouer des accords internationaux pour exporter sa production. En dépit de ses 2 700 km, la voie de la Bénoué s'impose comme solution la moins coûteuse. Le Cameroun a déjà montré de la sympathie pour ce projet, qui favorisera de facto les gisements et les intérêts méridionaux. Un exercice délicat s'engage, puisque le pouvoir central, appuyé sur des bases nord-orientales, se voit contraint de favoriser une voie et un projet économique opposés.

Le cadre disproportionné édifié par le système colonial tend à se distendre. Les organisations spatiales soumises à des contraintes internes et exogènes se redistribuent selon des schémas du siècle précédent. La création d'un État-nation a suscité le développement économique du Sud, dont le poids



3. Synthèses des logiques tchadiennes

actuel dans l'ensemble tchadien équilibre le passé dominant du Nord. Le refus d'admettre ces évolutions raidit, pour l'instant, les oppositions de part et d'autre du 13^e parallèle. Toutefois, une certaine intégration des activités se traduit par une homogénéisation relative des communautés. Les scissions envisagées n'apparaissent pas viables, car aucune région n'échappe aux flux commerciaux provenant des grandes métropoles côtières du golfe de Guinée. Si toutes les factions souhaitent accéder à la tête de l'État, aucune ne semble prête à négocier une remise en cause de son intégrité territoriale.

Références bibliographiques

- BARTH H., 1861, *Voyages et découvertes*, Paris : Ithier.
- BOUQUET Ch., 1972, *Le Tchad*, Paris : PUF.
- CLANET J.-Ch., 1994, *Le Pastoralisme au Sahel central*, Université de Paris IV, mémoire de doctorat d'État, 762 p.
- DUBRESSON A., MARCHAI J.-Y. et RAISON J.-P., 1994, *Les Afriques au sud du Sahara, Géographie Universelle*, Paris : Belin-Reclus, vol. 6.
- NACHTIGAL G., 1856, *Sahara und Sudan*, Berlin : Hohenzolle.
- ZELTNER J.-C., 1995, *Les Pays du Tchad dans la tourmente* Paris : L'Harmattan.